



Coming Forth by Day est le premier long métrage de la cinéaste égyptienne Hala Lofty. Prod

CINÉMA

Tigritudes fait rugir le septième art africain

Ce mercredi, s'ouvre à Paris un cycle de 126 films. L'occasion d'interroger la décolonisation, mais aussi notre regard sur des œuvres peu diffusées.

Ne lui parlez pas de festival. Valérie Osouf, cinéaste et coprogrammatrice de Tigritudes avec Dyana Gaye, évoque un cycle cinématographique panafricain où toutes les formes, court, long, fiction, documentaire, expérimental, se retrouvent. Projections, rencontres, master class et leçons de cinéma rythment cette manifestation au Forum des images jusqu'au 27 février. Avant de se déployer au Burkina Faso, puis à Dakar, et de poursuivre son itinérance internationale sur le continent et dans d'autres régions du monde.

Que signifie ce titre, Tigritudes?

VALÉRIE OSOUF C'est un hommage à l'écrivain nigérian, prix Nobel de littérature, Wole Soyinka. Il avait déclaré, lors d'un congrès d'écrivains à Kampala: « *Le tigre ne proclame pas sa tigritude, il bondit sur sa proie et la dévore.* » C'était, bien sûr, un clin d'œil au mouvement de la négritude porté par Césaire et Senghor, et une déclaration d'autodétermination et d'indépendance.

Quelle est la portée militante de ce cycle?

VALÉRIE OSOUF Il a une dimension politique et esthétique très forte. Il démarre en 1956, date de l'indépendance du Soudan qui a précédé toute une vague sur le continent africain. C'est une anthologie chronologique où l'on présente 126 films issus de 40 pays en 66 séances afin de rendre compte de la circulation des formes et des idées à travers le continent africain et sa diaspora. Le croisement de voix singulières, de gestes d'artistes qui ont accompagné ces luttes de libération et ces combats politiques nous intéresse.

Il y a la volonté d'élargir les interlocuteurs au-delà du monde du septième art...

VALÉRIE OSOUF Ce cycle est fondé sur des gestes cinématographiques, mais nous sortons du format habituel d'une

projection, suivie d'une discussion avec le ou la cinéaste. Avec Dyana, nous avons mis ces films en perspective, afin de les faire résonner les uns avec les autres comme un point de relais qui passerait tout au long de cette fresque, qui s'étend sur soixante-six ans d'histoire de cinéma, en conviant des artistes d'autres champs disciplinaires et des intellectuels. Les cinéastes ne viendront jamais parler de leur propre film. Pap Ndiaye, historien et politologue, et Abd Al Malik, rappeur, cinéaste et écrivain, discuteront de *Rage*, de Newton Aduaka.

Newton Aduaka interviendra autour d'*Histoire d'une rencontre*, le film du cinéaste algérien Brahim Tsaki. Le cinéaste antisioniste Eyal Sivan et la chercheuse et activiste Sarah Frioux-Salgas dialogueront autour du film *Rhodesia Countdown*, de Michael Raeburn, qui parle de la situation coloniale et de la libération du Zimbabwe. La cinéaste égyptienne Jihan El Tahrî et l'activiste et politologue Rafik Chekkat discuteront de *Coming Forth by Day*, qui se passe pendant la révolution égyptienne.

On a voulu ouvrir pour dessiner quelque chose de plus ample. Il est important de dire que le Maghreb est en Afrique. On a souvent tendance à faire des festivals de cinéma subsaharien, de cinéma méditerranéen. Ce regard me rappelle la conférence de Berlin et son découpage. Ce cycle concerne vraiment toute l'Afrique et sa diaspora afro-descendante des Caraïbes, aux États-Unis, au Brésil, à Cuba, et aussi dans sa dimension « archipélique » avec La Réunion, la Guadeloupe, la Martinique ou Haïti. Il y a également des cinéastes africains qui ont filmé en dehors du continent. C'est une Afrique en circulation avec le monde. Le contraire de ce que disait Sarkozy quand il prétendait que le continent n'était pas entré dans l'histoire. ●



Alexandre Goussou

Valérie Osouf
Cinéaste et coprogrammatrice de Tigritudes

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR M. M.

Jusqu'au 27 février, au Forum des images, à Paris.